

## Quelques impressions plus fortes que d'autres parmi une multitude, d'un passage en Palestine (11-21 septembre 2017)

**Apparente mais trompeuse fluidité de notre circulation.** Les check-points souvent presque vides et peu d'embouteillages par rapport à ce que j'ai connu dans un précédent voyage. Mais ce n'est pas forcément une bonne nouvelle. Parce que toutes les infrastructures sont encore là. Et « le mur » à certains endroits est partout, au point de ne plus comprendre ce que l'on voit ! Et la menace et les possibilités de bloquer la vie, les mouvements des individus, les déplacements de marchandises sont toujours bien réels. On nous en parle. Les exemples imposent à ceux qui vivent et travaillent ici, d'inventer toujours de nouvelles stratégies.

Cette fluidité est donc toute relative ; Et l'invisibilité des colons toute aussi relative, n'est que le signe d'un piège qui se referme très efficacement sur la Palestine. Plus besoin d'être omniprésents aux carrefours pour les militaires israéliens. La surveillance et l'intrusion sont partout, quand ils le décident. En témoigne les drones, ou ballons d'observations qui survolent le ciel palestinien... Ou la présence bien réelle à l'entrée des colonies, ou pour barrer les rues d'Hébron... Et puis l'occupation est dans les esprits, qui génère un stress que nous avons tous ressenti.

**Évolution angoissante de l'urbanisme.** Celle des colonies bien sûr, que j'attendais. Mais pas à ce point ! Elles dévalent les collines, se rejoignent sur les sommets souvent à perte de vue, en une masse vraiment terrifiante, asphyxiante.

Ou celles des villes qui se montrent avec ostentation et toute l'arrogance de ceux qui n'ont rien à craindre et sont protégés par l'armée, des vigiles, des caméras, des barreaux... Où on peut compter les drapeaux israéliens sur chaque maison-colonie prise aux palestiniens. Drapeaux qui se multiplient et signent la force de l'un et l'impuissance de l'autre, dans la plus parfaite illégalité, comme à Jérusalem Est, ou à Hébron.

Mais aussi développement tentaculaire des villes palestiniennes, Bethléem, Naplouse, Ramallah, partout des chantiers en activité, partout la verticalité érigée par manque d'espace... Quid des promoteurs ? Des appartements dans des tours-immeubles, pourquoi pas ? Mais qui paraissent tellement trancher avec la culture de l'habitat traditionnel palestinien des villes, dont les maisons sont plus modestes, individuelles à l'échelle d'une grande famille, donnant une autre relation, un autre accès à l'extérieur et ce qui s'y vit...

**Créativité des individus...** Beaucoup entendu parler de résilience... Vivre ici, c'est résister. Au quotidien, puiser l'énergie de rester là. Mais aussi, pour vivre ici, maintenant, il faut, semble-t-il, toujours être dans le système D. Savoir trouver les solutions astucieuses, ingénieuses, créatrices, qui permettent de garder un pouvoir sur sa vie, sur les éléments. Quelle que soit la situation, tout peut devenir problème à tout moment. Les obstacles peuvent être dressés partout. En témoigne ceux que nous rencontrons, et ce que l'on voit ... (l'accès à l'eau, les usines, le pourrissement des denrées, revenir en Cisjordanie après un voyage dans sa famille, les sangliers, la pollution chimique, les engrais, où habiter, le travail, bâtir, planter...)

**Paradoxes :** L'apparente prise en compte, par nécessité (lié aux manques et aux interdictions), et de la nécessité (mondiale), de préserver l'environnement, du développement durable, des

écosystèmes, du produire bio, d'économiser l'eau... Mais problème évident de ramassage des ordures au-delà des restrictions imposées par Israël sur les moyens des services publics palestiniens (quel est le problème ?!) ; et semble-t-il, pas de rationalisation de l'utilisation de l'énergie... Il faut dire qu'il fait chaud et que la climatisation c'est bien... Quand ce n'est pas trop !

**Des femmes de plus en plus voilées.** Beaucoup plus qu'il y a 5 ans. Des femmes instruites mais souvent au chômage. Des femmes des villes que l'on rencontre ou que l'on voit, coquettes, actives, dans la vie, dans la séduction, qui prennent la parole, rient dans la rue, fument le narguilé au restaurant... Pour qui le voile ne semble pas être un moyen d'oppression. Et puis des femmes des champs absentes, ou entraperçues, ou qui nous sont décrites comme susceptibles d'avoir à se replier dans leur maison contre leur gré. Prises dans un jeu malsain entre isolement, difficultés d'accès au travail, société patriarcale et religion... Soumises, ou maltraitées, parce qu'elles sont au bout d'une chaîne d'humiliations et de loi des plus forts. Comment cela va-t-il évoluer pour elles ? Et pour eux. Quel impact sur la société Palestinienne dans son ensemble ?

**Mais aussi et surtout la rencontre de femmes et d'hommes qui forcent mon admiration et le respect.** Calmes quand ils pourraient être en colère (je me sens souvent en colère alors que je ne fais que passer). Sans la moindre trace de haine malgré les humiliations, les harcèlements et les injustices qu'ils/qu'elles subissent quotidiennement. Qui ne demandent qu'à vivre dans la paix. Qui cherchent inlassablement à trouver des solutions pour traverser cette vie de fous que leur fait subir l'occupation et son arbitraire féroce, quand elle ne les emprisonne pas. Des êtres humains plus qu'humains qui ne baissent pas les bras ! Et qui, alors que leur vie est compliquée et pourrait les accaparer en entier, pour ceux que nous avons rencontré, ont la capacité de s'impliquer et de s'engager dans le projet d'un meilleur devenir commun. Qui nous accueille chaleureusement. Qui manifestent simplement l'espoir que nous ne les oublierons pas. Qui nous demande juste de témoigner de notre passage à leur côté et de ce que nous avons pu partager un moment.

**Mais encore la beauté des déserts de cailloux. Immensité rocheuse, ocre clair, plus ou moins vallonnée ou abrupte.** *« ... où le silence n'est pas le vide, où la roche vit du même souffle que le ciel, où les pierres, sous la changeante et fine lumière, prennent facilement le duvet du fruit mûr. Un pays sans eau... »*  
\*

\*Jean Proal dans « l'or de vivre ».